

LA PROCLAMATION DE L'ALLIANCE UNIVERSELLE EN  
Mt 28,18—20

par Walter Vogels PB

Le texte de Mt 28,18—20 est probablement le texte le plus souvent cité dans les recherches sur les fondements bibliques de la mission. Ce texte, croit-on, rapporterait l'ordre du Seigneur d'aller vers les autres nations; il contiendrait donc l'inspiration centrale de la mission chrétienne. Alors que le caractère missionnaire des textes de l'Ancien Testament reste souvent hypothétique et que, dans les Evangiles, on se bute généralement au problème d'interpréter les réserves que Jésus avait, de son vivant, faites à l'endroit des Gentils, ici au moins on aurait un texte clair qui constituerait comme un sommet, «l'achèvement grandiose et le couronnement du premier Evangile»<sup>1</sup>.

Si l'on essaie de saisir la portée exacte du texte, on se trouve cependant vite confronté à toute une série de questions épineuses, comme le témoigne le nombre même des études qui lui sont consacrées<sup>2</sup>. Ces questions se situent surtout aux trois niveaux suivants: Ce texte rapporte-t-il les paroles mêmes de Jésus? Quels sont le genre littéraire et la structure du passage? Quels en sont le sens et le message?

Etudions la problématique de ce texte et les opinions émises à son sujet, nous verrons ainsi s'il peut vraiment être considéré comme un fondement privilégié de la mission chrétienne.

I. L'HISTORICITÉ<sup>3</sup>

Plusieurs objections ont été soulevées à l'endroit de l'historicité de Mt 28,18—20. Selon certains auteurs, ce texte serait attribuable à l'Eglise primitive plutôt qu'à Jésus; au lieu d'indiquer la volonté de Jésus lui-même sur la dimension missionnaire de l'Eglise, il indiquerait plutôt le souci de l'Eglise primitive de justifier son travail historique d'expansion. Ces objections sont de plusieurs ordres, certaines se situant au niveau historique, d'autres au niveau littéraire. Signalons les trois plus importantes.

1. Ce texte serait, dit-on, en contradiction directe avec l'*attitude adoptée par Jésus durant sa vie*. Dans son activité comme dans sa prédication, Jésus aurait manifesté son intention de ne s'adresser qu'à Israël. Et para-

<sup>1</sup> W. TRILLING, «De toutes les nations, faites des disciples Mt 28,16—20» dans *Ass. Seign.* 2, 28 (Paris 1969) p. 24

<sup>2</sup> cf. la bibliographie proposée dans l'annexe

<sup>3</sup> Sur cette question, voir l'article de E. L. COPELAND, «The Great Commission and Missions (Mt 28,19f.)», dans *Southwestern Journal of Theology* 9,2 (1967), p. 79—89; voir aussi W. TRILLING, «De toutes les nations, faites des disciples Mt 28,16—20» dans *Ass. Seign.* 2,28 (Paris 1969) 1. «Parole de Jésus» ou «création de la communauté», p. 24—27 avec ses conclusions nuancées p. 26—27

doxalement, c'est dans l'Évangile de MATTHIEU que cette intention de Jésus serait le plus fortement soulignée. Dans sa conversation avec la Cananéenne, Jésus affirme: «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la Maison d'Israël» (Mt 15,24). Lorsque Jésus envoie les douze en mission, il leur fait des recommandations dont l'une va à l'encontre de notre texte soi-disant «missionnaire»: «Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 10,5—6).

Cette attitude de Jésus a fait l'objet de plusieurs études<sup>4</sup>; on a fait remarquer que pour la comprendre, il faut la référer à deux périodes distinctes dont Jésus lui-même aurait été conscient. Envoyé par le Père pour une mission qui se situe dans la ligne de celle des prophètes, Jésus continue l'œuvre de salut commencée avec Abraham. Dans son plan de salut, Yahweh a choisi Israël, mais ce choix est en vue d'un service à rendre aux nations. Israël a été appelé à communiquer aux autres nations la révélation reçue de Yahweh; par ce peuple élu, les autres trouveront le salut. Mais personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Il faut d'abord qu'Israël reçoive en plénitude la révélation, il pourra ensuite la communiquer aux autres. C'est ainsi que pendant sa vie terrestre Jésus a limité son action à parfaire la révélation destinée d'abord au peuple élu. On trouve quand même déjà, pendant la vie de Jésus, des indications, des anticipations du salut universel (Mt 22,1—14; 24,14). Jésus fait bien des réserves, mais finalement il accorde à la Cananéenne ce qu'elle demande (Mt 15,28). Avec la mort et la résurrection de Jésus, la révélation de Dieu connaît son achèvement; Jésus peut donc maintenant inviter ses disciples à en faire participer les nations.

Il ne semble donc pas que l'on doive retenir l'attitude de Jésus comme une objection sérieuse à l'historicité de notre texte. Jésus s'est situé dans le plan de salut tel qu'on le voit se dérouler à partir de l'Ancien Testament. Dans cette perspective, la mission universelle devait commencer avec le complètement de la révélation à Israël. L'ordre de lancer cette mission est donc bien en place dans la bouche de Jésus ressuscité.

2. Une deuxième objection est tirée de l'*attitude de l'Église primitive*. Si vraiment Jésus a donné un tel commandement aux disciples, comment alors comprendre les lenteurs de l'Église à élargir ses cadres (Gal 2,7) et toutes les disputes qui ont accompagné l'acceptation des Gentils dans la communauté? Comment aussi comprendre qu'on ne se soit jamais référé à ce commandement pour trancher les discussions? Pourquoi Pierre a-t-il eu besoin d'une vision spéciale pour admettre que Corneille, le Centurion romain, puisse être baptisé, et que penser de l'étonnement et de la discussion que provoqua ce baptême chez certains (Act 10,1—11,18; 15,7—11)<sup>5</sup>?

<sup>4</sup> cf. J. JEREMIAS, *Jésus et les païens* (Cahiers Théologiques 39) (Neuchâtel 1956)

<sup>5</sup> cf. J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 19—20

Les lenteurs de l'Eglise primitive n'ont pas dû être différentes des lenteurs communes à tous les hommes, lorsqu'il s'agit de s'ajuster à des situations nouvelles. Rien nulle part qui fasse soupçonner un rejet pur et simple de la mission universelle, aucune raison de mettre en question la conscience *théorique* de cette mission dans l'Eglise primitive; les difficultés se situent plutôt au niveau des implications *pratiques*. Fallait-il que les Gentils, pour être baptisés, s'astreignent d'abord à la circoncision, aux lois de pureté et aux prescriptions du culte juif? Il n'y avait pas lieu, pour résoudre ces questions, de se référer au commandement de Jésus, tous en étant convaincus du moins théoriquement. Au début de la création, Dieu intime à l'homme ce mandat: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre...» (*Gen* 1,28 — texte repris après le déluge: *Gen* 9.1). Cet ordre est si profondément ancré dans l'homme que personne n'a à s'y référer pour s'y soumettre. Le commandement adressé aux disciples de faire d'autres disciples est du même genre; il est comme normal de s'y soumettre, c'est la manière de le mettre en pratique qui pose des problèmes.

L'attitude de l'Eglise primitive ne semble donc pas elle non plus constituer une objection sérieuse à l'historicité de notre texte. Au contraire, on conçoit difficilement que l'Eglise primitive, marquée qu'elle était par l'attitude réservée de l'Ancien Testament et même de Jésus à l'endroit des Gentils, ait pu s'ouvrir d'une façon aussi active au monde païen, si elle n'avait obéi à la volonté même du Seigneur. Cette ouverture, le Seigneur l'a voulue; l'Eglise l'a risquée, en s'assujettissant aux hésitations et aux contrariétés communes à toute démarche humaine nouvelle.

3. La dernière objection provient du texte lui-même. La *formulation trinitaire baptismale*, «les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (*Mt* 28,19)<sup>6</sup>, serait selon certains une formule liturgique tardive; d'après les premiers écrits chrétiens, le baptême donné au début l'était au seul nom de Jésus (*Act* 2,38; 8,12.16; 19.5).

On sait que les écrits du Nouveau Testament ont connu une longue évolution et qu'il n'est pas toujours aisé de retrouver les «ipsissima verba Jesu». Cependant, le fait que le texte que nous étudions ait été sujet à une évolution suffit-il pour nier l'authenticité de cette commission donnée par Jésus?

Le texte de Matthieu n'est pas un cas tout à fait isolé. Dans les autres Evangiles, comme dans les *Actes*, il y a des références à une commission de Jésus de proclamer le message aux nations (*Mc* 16,15; *Lc* 24,47 sq; *Joh* 20,21; *Act* 1,8). Ces textes sont trop différents pour qu'on puisse leur assigner un texte qui soit source commune; la conclusion qui découle des

<sup>6</sup> cf. surtout G. G. GAMBA, «In margine all'autenticità di Mt 28,19», dans *Salesianum* 26 (1964), p. 463—474; H. KOSMALA, «The Conclusion of Mt.», dans *Annual of the Swedish Theological Institute* 4 (1965), p. 132—147; D. FLUSSER, «The Conclusion of Mt. in a New Jewish Christian Source», dans *Annual of the*

traditions dont ces textes sont témoins, c'est que le Seigneur ressuscité a vraiment donné cette commission à ses disciples.

La formulation même du passage étudié comporte toutes les caractéristiques d'un texte authentiquement matthéen. Le vocabulaire propre à Matthieu s'y retrouve; par exemple, l'expression «faire des disciples», employée dans le même Evangile (13,52; 27,57; 28,19), ne se rencontre ailleurs que dans *Act* 14,21 et est absente de la LXX; aussi, les termes «montagne», «enseigner», «garder» et «commander». La mentalité du texte est d'ailleurs typique de Matthieu avec ses fréquentes généralisations: *tout* pouvoir, *toutes* les nations, *tout* ce que je vous ai commandé, *tous* les jours<sup>7</sup>.

La discussion porte surtout sur la formule même du baptême, en dépit du fait que le témoignage unanime des manuscrits, des versions et des Pères soit favorable au texte dans sa forme actuelle. Certains auteurs laissent complètement tomber la formule baptismale en se référant à EUSÈBE, lequel cite dans certains de ses ouvrages un texte qui ne porte pas la formule: «Faites des disciples de toutes les nations en mon nom»<sup>8</sup>. D'autres auteurs prétendent que le texte primitif se lisait: «les baptisant en mon nom». Ils fondent leur opinion sur des textes de l'Église primitive selon lesquels le baptême est conféré au nom de Jésus; ce n'est que plus tard qu'on aurait inséré dans l'Evangile la formule longue en usage dans la liturgie. Il en est cependant beaucoup qui mettent en doute la validité de ces objections et qui soulignent que la formule longue pourrait fort bien être plus ancienne que ne le pensent les critiques<sup>9</sup>. Cette discussion est de peu d'importance pour nous, n'ayant aucune portée sur la réalité profonde qui nous intéresse ici.

*Swedish Theological Institute* 5 (1967), p. 110—120.

<sup>7</sup> G. BARTH, «Matthew's Understanding of the Law», dans G. BORNKAMM, G. BARTH, H. J. HELD, *Tradition and Interpretation in Matthew*, New Testament Library (London 1963) p. 131 sq. et note I; J. ZUMSTEIN, «Mt 28,16—20», dans *R. T. Phil.* 105 (1972), p. 16—18; «Quant aux v. 16 à 20, quoi qu'on puisse penser de l'époque de leur rédaction finale, ils n'en sont pas moins foncièrement matthéens pour le fond ... Dans ces v. 16 à 20 apparaissent les trois thèmes essentiels du premier évangile: le Christ revêtu de l'autorité suprême, les onze disciples figurant une Église matthéenne docile aux instructions éthiques et missionnaires du Maître, enfin la perspective eschatologique nettement universaliste, débouchant sur la fin du monde»: P. BONNARD, *L'Evangile selon Saint Matthieu*, C. N. T. I (Neuchâtel 1963) p. 414, cf. aussi p. 416

<sup>8</sup> F. C. CONYBEARE, «The Eusebian form of the text Matt. 28, 19», dans *Z. N. W.* 2 (1901), p. 275—288

<sup>9</sup> «Certains ont vu dans le v. 19b une interpolation tardive ... arguant que la formule trinitaire n'apparaît qu'après le Concile de Nicée; mais c'est faire l'économie, d'une part, de la bonne tradition textuelle de notre passage, d'autre part, d'une attestation chronologiquement proche de Mt., celle de Did. 7 : 1»: J. ZUMSTEIN, art. cité, dans *R. T. Ph.* 105 (1972), p. 17; P. BONNARD, *L'Evangile selon Saint Matthieu*, p. 416

Retenons de cet examen des objections qu'aucune n'est décisive et ne suffit à rejeter la thèse selon laquelle Jésus ressuscité aurait donné à ses disciples une mission universelle.

## II. LA STRUCTURE ET LE GENRE LITTÉRAIRE<sup>10</sup>

v. 18 *Et, s'approchant, Jésus leur parla, disant:*

— «*Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.*

v. 19 — *Donc, étant partis, faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,*

v. 20 *leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé.*

— *Et voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.»*

La structure du texte est facile à déterminer. Elle comporte manifestement trois parties: une *présentation* (v. 18b) — un *ordre* (v. 19—20a) — une *promesse* (v. 20b). Le lien entre les trois parties est fortement marqué; l'ordre est introduit par «donc» et la promesse par «et voici»; l'enchaînement entre les trois parties est donc logique et l'unité du texte est évidente.

Cette structure bien unifiée confère au texte une solennité encore renforcée par la répétition à quatre reprises du mot «tout», le caractère général et universel du passage ne pouvant être mieux souligné.

La composition interne de la deuxième partie, l'ordre, est assez complexe. Quatre verbes sont employés pour exprimer l'activité des disciples. Un seul de ces verbes est à l'impératif: «faites disciples»; les trois autres, «aller» «baptiser» et «enseigner» sont des participes. L'élément le plus important de l'ordre est donc nettement «faites disciples». Cet élément est introduit par un participe qui le précède: «étant partis», il est suivi de deux participes qui expliquent la manière de faire des disciples: «les baptisant», «leur enseignant».

Pour ce qui est du genre littéraire de notre texte, les auteurs diffèrent d'avis et de multiples opinions ont été proposées<sup>11</sup>.

Un groupe d'auteurs suggèrent de ranger ce texte dans le *genre d'introduction* ou *coronation*<sup>12</sup> en le comparant à *Dan* 7,13—14. Le v. 18 «tout pouvoir m'a été donné», rappellerait *Dan* 7,14 «à lui fut donné pouvoir»: même verbe «donner» et même substantif «pouvoir». Une autre ressem-

<sup>10</sup> cf. la traduction littérale dans P. BENOIT - M. E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français* I (Paris 1965) p. 339

<sup>11</sup> On a essayé de l'assimiler au schéma de révélation gnostique, genre d'introduction, récit d'apparition, discours d'adieux, légende culturelle sur le baptême, ordre de mission, cf. J. ZUMSTEIN, art. cité, dans *R. T. Ph.* 105 (1972), p. 21—22. L'étude intéressante de B. J. MALINA, «The literary Structure and Form of Mt 28,16—20», dans *N. T. S.* 17 (1970 s.), p. 87—103, propose encore un autre «genre», mais peu convaincant. Nous n'étudierons que les plus importants.

<sup>12</sup> p. e. J. JEREMIAS, *Jésus et les païens*, p. 32—33

blance serait à noter, cette fois entre le v. 19 «toutes les nations» et *Dan* 7,14 «tous peuples, nations». Le texte de Daniel est considéré comme l'intronisation du Fils de l'homme. On aurait en celui de Matthieu le même genre littéraire, cette fois à propos de l'intronisation de Jésus, d'ailleurs annoncée par lui-même (*Mt* 26,64).

Les éléments de ce genre sont: l'élévation — la présentation ou la proclamation — l'intronisation du nouveau roi. Le genre est connu dans les textes égyptiens et se retrouve possiblement dans certains textes du Nouveau Testament où le Christ est intronisé: *1 Tim* 3,16; *Phil* 2,9—11; *Hebr* 1,5—14. On a pensé pouvoir identifier ces trois éléments dans notre texte: 1) v. 18, 2) v. 19—20a, 3) v. 20b.

Mais à y regarder de plus près, on décèle bientôt des différences considérables. Notre texte ne parle pas de l'intronisation de Jésus. Alors que dans le texte de Daniel, Dieu intronise le Fils d'homme: «à lui fut donné», dans celui de MATTHIEU Jésus est conscient de son autorité; «tout pouvoir m'a été donné». Jésus n'est pas présenté, il n'est pas intronisé, c'est lui au contraire qui donne l'ordre. Si l'on en juge par le «donc» qui relie le v. 19 au v. 18b, il semble que l'élévation de Jésus ne soit pas l'objet premier du passage, mais seulement le fondement de l'ordre qu'il donne.

D'autres auteurs, se basant surtout sur l'ordre donné par Jésus, considèrent que ce passage appartient au genre littéraire de l'ordre de mission, «Missionsauftrag», «Sendungsbefehl». Mais cette opinion semble incompatible avec la structure interne de l'ordre même. Comme nous l'avons dit plus haut, l'accent de la phrase porte sur «faites disciples»; quant au fait d'aller, d'être envoyé — si ce fait est significatif dans le texte (ce qu'on discutera plus loin) — il occupe certainement une position subordonnée. Si l'on veut assigner ce texte au genre littéraire d'ordre de mission (être envoyé vers ...), on doit convenir qu'on ne se base pas sur l'essentiel de la phrase.

Pour définir le genre littéraire du texte, il faut tenir compte de chacun des trois éléments de la structure de même que des liens qui les associent l'un à l'autre. Le genre qui semble le mieux correspondre à la nature du texte est celui de la *proclamation de l'alliance*<sup>13</sup>. Les recherches récentes ont mis en valeur les éléments classiques qui fondent toute la théologie de l'alliance dans les Écritures:<sup>14</sup> 1) D'abord, le *préambule historique*, soit la présentation du Suzerain qui rappelle à son vassal ce qu'il a fait pour lui en sorte de lui inspirer confiance et gratitude; 2) ensuite, le Suzerain expose au vassal les *demandes* qu'il lui fait, les ordres qu'il lui donne;

<sup>13</sup> Un auteur qui propose ce genre littéraire est R. R. DE RIDDER, *The Dispersion of the People of God. The Covenant basis of Matthew 28:18—20 against the background of Jewish, pre-Christian proselyting and diaspora, and the apostleship of Jesus Christ* (Kampen 1971) surtout p. 170—196.

<sup>14</sup> cf. W. VOGELS, *La Promesse Royale de Yahweh préparatoire à l'Alliance* (Ottawa 1970), introduction p. 13—19

il s'agit essentiellement ici de soumission totale et d'engagement fidèle du vassal au Suzerain; 3) en retour, le Suzerain *promet protection* au vassal en lui accordant ses bénédictions. Voilà les trois éléments principaux du genre. Ils correspondent nettement aux trois éléments de la structure de notre texte telle que décrite plus haut:

1) *Le préambule historique*, ou narration d'un événement passé. Jésus de fait se présente en proclamant qu'il vient de recevoir un pouvoir universel (v. 18b).

2) Ce pouvoir constitue le fondement même de l'ordre qu'il va donner; c'est ce qu'indique le «donc» qui introduit l'ordre (v. 19—20a).

3) L'ordre est relié à la *promesse* par «et voici» (v. 20b).

En plus de se rattacher par sa structure au genre de la proclamation de l'alliance, notre texte révèle une autre caractéristique de l'alliance biblique, c'est-à-dire une certaine insistance sur les relations interpersonnelles entre Suzerain et vassal s'exprimant dans le rapport *je-tu* manifeste dans le texte.

Pour mieux saisir la portée du texte de MATTHIEU, comparons-le avec celui de *l'Exode* sur l'alliance du Sinaï (*Ex* 19,3—6). La même structure s'y retrouve: 1) le préambule historique (v. 4), 2) lequel fonde la demande de soumission (v. 5a), 3) avec en terminant la garantie de protection (v. 5b—6). La scène se passe sur la «montagne» (v. 3) tout comme en MATTHIEU: «à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous» (*Mt* 28,16); la montagne est le lieu de la révélation (*Mt* 5,1; 15,29; 17,1; 24,3). Ce qui sert ici de signe d'alliance, c'est le baptême<sup>15</sup>.

Au Sinaï s'était nouée une alliance entre Yahweh, le Suzerain, et le peuple d'Israël nouvellement formé, son vassal. Ici, nous assistons à la conclusion d'une autre alliance, cette fois entre Jésus ressuscité, intronisé Suzerain, et le peuple nouveau appelé à englober toutes les nations; le vassal, c'est l'humanité. Nous avons dans le cas présent la proclamation de la nouvelle alliance universelle.

### III. L'ANALYSE

1. *Le préambule*: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre» (v. 18b).

Tel que signalé plus haut, ce verset a souvent été comparé à *Dan* 7,14: même verbe «donner» et même substantif «pouvoir». On a conclu de cette ressemblance que le passage de MATTHIEU s'apparenterait au genre d'intronisation. Le texte de DANIEL parlant d'un jugement (7,10), celui de MATTHIEU exprimerait un pouvoir de juger remis au Seigneur<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> cf. M. G. KLINE, *By Oath Consigned. A Reinterpretation of the Covenant Signs of Circumcision and Baptism* (Grand Rapids 1968)

<sup>16</sup> «Exaltation of Jesus to be the eschatological judge of the worlds», G. BARTH, art. cité, dans *Tradition and Interpretation in Matthew*, p. 142

Nous avons déjà noté qu'entre le texte de DANIEL et le nôtre il existe des différences considérables<sup>17</sup>. Il faut donc déterminer d'une façon plus précise le sens du mot «pouvoir» dans notre texte. MATTHIEU dit déjà de Jésus, en parlant de sa vie terrestre, qu'il a «pouvoir». Ce pouvoir est celui d'enseigner (7,29), de faire des miracles (8,9; Jésus confère ce même pouvoir aux douze, 10,1) et de remettre les péchés (9,6 et surtout 9,8 où ce pouvoir lui est donné). Un tel pouvoir lui vient du Père: «Tout m'a été remis par mon Père» (11,27), ce qui lui permet d'inviter les gens à se faire ses disciples (11,29). Ce dernier passage suggère une comparaison intéressante avec notre texte dans lequel Jésus ressuscité déclare également qu'il a reçu tout pouvoir, ce qui l'amène à demander qu'on fasse des disciples. Ayant reçu ce pouvoir de son Père, Jésus exerce l'autorité de Dieu lui-même<sup>18</sup>.

Entre le pouvoir de Jésus vivant sur terre et le pouvoir de Jésus ressuscité, il y a cette différence que le pouvoir reçu s'étend maintenant «au ciel et sur la terre». Cette expression biblique signifie l'ensemble de la création: «au commencement Dieu créa le ciel et la terre» (*Gen* 1,1); la même expression est employée ailleurs par MATTHIEU (5,18; 24,35). C'est le Père, le créateur, qui est le maître du ciel et de la terre (*Mt* 11,25). Durant sa vie terrestre, Jésus a limité son action à Israël; par sa mort pour le salut de l'humanité (*Mt* 26,28), son pouvoir salvifique s'étend à tout l'univers. Le Père, créateur de tout ce qui existe, donne à Jésus ce pouvoir salvifique universel. Il ne s'agit pas d'un pouvoir de juger, comme en DANIEL, mais d'un pouvoir de sauver.

Le prologue historique de l'alliance du Sinaï comporte ce refrain: «C'est moi Yahweh, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude» (*Ex* 20,2). Yahweh a accordé le salut à son peuple en le libérant de l'esclavage d'Egypte et en se révélant à lui. Jésus, devenu Sauveur universel par sa mort, a le pouvoir de libérer l'homme de l'esclavage de la mort du péché et de donner lumière à l'humanité (c'est en ce sens qu'il faut comprendre le «pouvoir» de faire des miracles, de pardonner et d'enseigner). De même que Yahweh, sauveur de son peuple, exige de lui une réponse, de même Jésus formule une demande à l'adresse de ses disciples.

2. *La Demande* (v. 19—20a) — Dans les textes de l'alliance, la demande est toujours étroitement liée au prologue qui en est le fondement: ce lien

<sup>17</sup> Faisons encore remarquer que d'autres textes de Matthieu ont «donner» et «pouvoir» employés ensemble, textes qui pourtant n'ont rien à faire avec *Dan* 7, 14 (*Mt* 9,8; 10,1; 21,23).

<sup>18</sup> Le mot «pouvoir» dans la Bible «... indiquait la maîtrise divine sur le monde créé et l'histoire des hommes. Dans le Nouveau Testament, il est appliqué à Jésus pour montrer que, par sa Résurrection, il partage ce pouvoir même de Dieu»: G. BECQUET, «La mission évangélisatrice de l'Eglise (*Mt* 28,16—20)», dans *Esprit Vie* 79 (1969), p. 341



est parfois exprimé par «et maintenant» (*Ex* 19,5; *Jos* 24,14), ici il l'est par «donc». Devenu par sa mort Sauveur universel, le Seigneur veut que le salut dont il est la source soit communiqué à tous.

L'essentiel de la demande est exprimé par le terme «*faites disciples*», un terme que l'Évangile de MATTHIEU est le seul des Évangiles synoptiques à employer (13,52; 27,57; 28,19). Être «disciples» de Jésus, ce n'est pas un privilège propre à ceux qui ont vécu avec le Jésus de l'histoire. Tous sont invités à l'être, tous peuvent le devenir; il s'agit pour ce faire de se mettre à l'écoute de Jésus et de le suivre. On ne devient pas disciple de sa propre initiative, on est appelé à l'être. Jésus a appelé certaines personnes à devenir ses disciples, elles à leur tour en appelleront d'autres. L'appel s'adresse à «*toutes les nations*». L'Écriture oppose souvent «les nations» à «mon peuple» Israël; certains en ont conclu que puisque «les nations» sont maintenant appelées, Israël se trouve indirectement rejeté. Mais les autres emplois que fait MATTHIEU de l'expression «toutes les nations» montrent bien qu'il s'agit de toute l'humanité indistinctement (c'est certainement le sens de 24,9 et de 25,32, probablement aussi de 24,14). A la fois «les nations» et «Israël» sont appelés, sans restriction aucune. De plus, l'appel ne s'adresse pas aux nations en tant que collectivités, mais bien aux personnes qui composent ces nations, C'est ce qui ressort du fait que les participes qui suivent, «les baptisant» et «leur enseignant», soient au masculin pluriel; ils eussent été au neutre s'ils se fût agi des nations en tant que collectivités. *Dan* 7,14b mentionne également «toutes les nations», mais c'est pour dire qu'elles sont soumises à l'autorité du Fils d'Homme, alors qu'ici elles sont invitées à participer au salut.

La difficulté principale du texte provient de la forme du verbe «aller». En *Mt* 10,5—7, ce verbe exprime bien l'idée d'un envoi missionnaire des disciples; mais ici il est employé comme participe: «étant partis».

Plusieurs auteurs estiment que ce participe, de par son association au verbe principal qui est à l'impératif, a lui-même la valeur d'un impératif. Il faut alors le traduire comme suit: «Allez, faites des disciples», une traduction qui souligne l'aspect «mission». Les onze sont envoyés aux nations, ils doivent sortir<sup>19</sup>.

Certains auteurs ne voient dans ce participe qu'une sorte d'auxiliaire dénué de sens particulier, employé pour renforcer le verbe principal qui suit: «étant partis, faites...». D'autres vont jusqu'à dire qu'il s'agit là d'une forme grammaticale qu'on ne devrait même pas traduire. D'après ces opinions, il serait évidemment faux de vouloir trop insister sur l'aspect

<sup>19</sup> «This going forth is linked to the task of making disciples as a guiding and determining *participium*. The fact that this *participium* is put first (going forth or after having gone forth, *participium aoristi*) places the emphasis on going, on travelling»: J. BLAUW, *The Missionary Nature of the Church* (London 1963) p. 86

«aller vers». Comme exemples d'emploi pléonastique du participe du verbe aller, on propose un texte de MATTHIEU: «étant allés, apprenez ce qu'est: miséricorde je veux et non pas sacrifice» (*Mt* 9,13; il n'est évidemment pas nécessaire de «partir» pour apprendre) et un texte de *Luc*: «lorsque tu es invité, étant allé, prends la dernière place» (*Lc* 14,10; se mettre à la dernière place n'implique pas l'idée de «partir»). Il est toutefois important de remarquer qu'il est d'autres textes où un tel emploi du participe du verbe aller comporte clairement l'idée qu'il faut partir et aller. Ainsi en est-il en *Mt* 11,4: «allez rapporter à Jean» (il faut retourner chez Jean pour lui donner la réponse) de même qu'en *Lc* 13,32: «allez dire à ce renard . . .» (il faut partir pour aller le lui dire). Le texte le plus significatif est le texte parallèle de *Marc*: «étant partis par le monde entier, proclamez la bonne nouvelle à toute la création» (*Mc* 16,15; même construction dans ce texte de *Marc*, mais un «aller vers» un «partir» paraît nettement impliqué)<sup>20</sup>. Ne peut-on pas suggérer que partout où l'on a la formulation «étant partis, proclamez, annoncez, etc . . .», cette formulation implique à la fois un «aller» et un «annoncer»?

Même si l'on adopte l'opinion selon laquelle il faut traduire par «étant partis», le texte se réfère au moins implicitement à une démarche des onze qui les conduit vers les nations; pourtant, ce n'est pas là l'essentiel du commandement. De fait les disciples sont allés vers les nations. Mais quelle que soit l'hypothèse qu'on adopte, il reste que l'élément principal de la demande est de faire des disciples. Si c'est là le point capital, il faut en conclure que chacun est invité à faire des disciples là où il se trouve<sup>21</sup>. Pour MATTHIEU, l'essentiel est de faire des disciples en sorte que les hommes parviennent à une relation personnelle intime avec Jésus; pour *Marc* (16,15) et pour *Luc* (24,47), l'activité missionnaire consiste d'abord à pro-

<sup>20</sup> Avec p. e. le commentaire de P. TERNANT, «La prédication Universelle de l'Ev. du Seigneur. *Mc*. 16,15—20», dans *Ass. Seign.* 2, 28 (Paris 1969) «les Apôtres doivent quitter Jérusalem pour aller à la rencontre des hommes (par le monde entier). La mission suppose un départ, une sortie hors de son pays, ou de son milieu social, ou de son univers mental. Pour les Apôtres, il s'agissait de sortir du milieu juif pour aller «jusqu'aux extrémités de la terre» (*Is* 49,6), c. à. d. pour se tourner vers les païens, qu'ils soient géographiquement proches ou lointains (cf. *Act* 13, 46sq.)», p. 43.

<sup>21</sup> «There has been and still is current a popular misrepresentation of this command of Christ. The emphasis is placed on the going, whereas actually the emphasis is on the task making disciples, for that is the primary verb. Even if one takes (the *participium*) in the sense of an imperative, this does not change the main verb or the central commission. What is tragic about this wrong emphasis so frequently attributed to the command of Christ is that the entire demand is isolated from the whole witness of the Bible, and the «going into all the world» becomes the fulfillment of what Christ demands. Obviously, not everyone can go into all the world, but each can start from where he is»: R. R. DE RIDDER, *The Dispersion of the People of God*, p. 184

clamer la Bonne Nouvelle. Il semble donc que la demande telle qu'énoncée par MATTHIEU soit plus exigeante<sup>22</sup>.

La manière de «faire des disciples» est explicitée par les deux participes qui suivent: «*les baptisant*» et «*leur enseignant*». La succession entre baptême et enseignement ne paraît pas refléter la pratique de l'Église, un certain enseignement ayant dû précéder le baptême. Ce que MATTHIEU veut montrer, c'est qu'on devient un véritable disciple de Jésus par le baptême et par l'observation des commandements. C'est le baptême qui fait entrer le disciple dans une relation d'appartenance au Seigneur, créant entre lui et le Seigneur un lien très étroit: «au nom de...». Comme toute autre alliance, l'alliance nouvelle et universelle comporte un signe qui est en l'occurrence le baptême.

Le disciple doit par ailleurs «*observer*», un terme qui chez MATTHIEU exprime une obéissance aux commandements divins qui soit fidèle et que se vérifie dans le concret (19,17; 23,3).

Le contenu de ce qu'il faut observer est énoncé par «*tout ce que je vous ai commandé*», une expression qui semble venir directement de l'Ancien Testament (*Ex* 7,2; 29,35; *Dt* 1,41; 4,2)<sup>23</sup> et qui indique ici l'ensemble de la prédication de Jésus. Cette prédication est ainsi présentée comme un «commandement», à l'instar de l'Écriture qui est Torah ou doctrine de vie. Elle manifeste «la volonté de Dieu, annoncée dans la Loi et les Prophètes, interprétée souverainement dans l'enseignement de Jésus, concrétisée et résumée dans le commandement d'amour»<sup>24</sup>. Jésus, le dernier des prophètes, s'est situé dans la ligne de ses prédécesseurs, il est venu compléter leur prédication. C'est tout cet ensemble qu'il faudra enseigner aux nations pour qu'elles l'observent. L'expression «*tout ce que je vous ai commandé*» ne signifie donc pas une doctrine abstraite mais bien plutôt une relation personnelle; c'est à une personne, à Jésus lui-même, qu'il faut se soumettre. Comme dans les autres textes d'alliance, cette soumission a le sens d'une acceptation globale et totale de la volonté du Maître;

<sup>22</sup> «(Mt) points out that final salvation is not brought about by mere announcement, but equally as much by entering into the community of pupils. Salvation of the gentiles therefore receives both a christological and an ecclesiological accent... The centrifugal force of the mission finally is transformed into a centripetal movement: nations find their salvation in Christ by the fact that they are introduced into the community of the twelve who were with him from the beginning: the Church»: A. DE GROOT, *The Bible on the Salvation of Nations* (De Pere 1966) p. 103

<sup>23</sup> «Les deux verbes *observer* et *prescrire*... L'Ancien Testament, et surtout le Deutéronome, se sert des mêmes expressions pour décrire la volonté de Dieu dans ses exigences à l'égard du peuple de l'Alliance»: W. TRILLING, «De toutes les nations, faites des disciples, Mt 28,16—20» dans *Ass. Seign.* 2, 28 (Paris 1969) p. 33

<sup>24</sup> Citation de G. BORNKAMM reprise chez J. ZUMSTEIN, art. cité, dans *R. T. Ph.* 105 (1972), p. 28

elle est symbolisée dans l'acte du baptême, mais elle doit être concrètement vécue dans l'obéissance aux stipulations particulières<sup>25</sup>.

Le point essentiel de la demande du Seigneur est de «faire des disciples». Le véritable disciple de Jésus est donc celui qui fait d'autres disciples.

3. *La Promesse de Protection*: «Et voici, moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (v. 20b).

La dernière partie de la structure, étroitement liée à celle qui précède, exprime une garantie de protection à l'endroit de ceux qui vont accomplir ce qui est demandé.

L'expression «*je suis avec vous*» est d'origine vétér testamentaire. Elle rappelle le nom même de YHWH. Yahweh est devenu le Dieu de l'alliance par la libération accordée à Israël. C'est Lui qui s'est révélé comme «je suis celui qui suis» (*Ex* 3,14), expression à entendre dans le sens de celui qui «est avec» (*Ex* 3,12). Ici, c'est Jésus devenu Sauveur universel qui est celui qui «est avec». L'Écriture dit souvent que Yahweh «est avec», que ce soit avec des individus ou avec le peuple Israël, pour accomplir une mission ou pour inspirer confiance dans une situation difficile (*Gen* 26,24; 28,15; *Di* 20,1—4; *Jos* 1,5.9; *Jug* 6,12; *Is* 41,10; 43,2,5; *Ag* 1,13).

Cette protection autrefois accordée par Yahweh à son peuple ou à ses envoyés est ici promise par Jésus, Sauveur universel, au nouveau peuple de cette alliance universelle. Il est intéressant de remarquer que MATTHIEU commence son Évangile avec cette idée lorsqu'il raconte l'annonciation: «voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, nom qui se traduit: Dieu avec nous» (*Mt* 1,23). C'est par la même promesse de protection que MATTHIEU conclut son Évangile.

Cette promesse ne vaut pas seulement pour les onze, mais pour tous ceux qui deviendront des disciples, donc pour tout le peuple de Dieu. La protection qu'il promet sera valable «*tous les jours*», donc constamment, et durera «*jusqu'à la fin du monde*».

#### IV. LA PLACE DU PASSAGE DANS L'ENSEMBLE DE LA TRADITION BIBLIQUE

La solennité du passage et sa position à la fin de l'Évangile ne laissent aucun doute sur l'importance tout à fait particulière que MATTHIEU a voulu lui donner. Il va de soi que la fin d'un livre est toujours précieuse, comme d'ailleurs son début. Mais l'importance du passage, tout comme sa signification, ressort encore mieux si on essaie de voir où il se situe par-rapport à toute la tradition biblique<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> «Jésus dans *Mt*, apparaît bien comme le véritable législateur du nouvel Israël. Il révèle quelle est la volonté de Dieu sur l'homme qui veut vivre en Alliance avec lui, et il la définit. Que l'on pense au Discours sur la Montagne et au Discours communautaire»: M. TRIMAILLE, «Les Ordres du Ressuscité» dans «*Allez! Je vous envoie*», *Cah. Évangile* n. 82 (1971), p. 48

<sup>26</sup> Pour une vue d'ensemble sur l'universalisme dans la tradition biblique, cf. W. VOGELS, «Alliance et Universalisme», dans *Parole et Mission* 14 (1971), p. 219—227 (= «Covenant and Universalism», dans *ZMR* 57 (1973), p. 25—32)

Contrairement à d'autres livres qui racontent l'histoire de nations, l'Écriture ne débute pas avec l'histoire d'Israël; dans une première section, qu'on appelle la Préhistoire (*Gen* 1—11), on est d'abord mis au courant de la première phase de l'histoire humaine: «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre» (*Gen* 1,1). Cette période est présentée comme une alliance authentique entre Dieu et l'humanité, une alliance universelle qu'on pourrait appeler l'*alliance primitive universelle*<sup>27</sup>, mais qui par la faute de l'homme aboutit au désastre de la Tour de Babel, à l'exil de l'humanité.

Dieu a voulu restaurer cette alliance universelle; d'Abraham, il fera un peuple, et en «lui» (Abraham-peuple) seront bénies toutes les nations de la terre (*Gen* 12,2—3). Dieu s'applique maintenant à former un peuple avec lequel il conclura une alliance, l'*alliance historique avec Israël*. Dieu veut que ce peuple qu'il forme puisse ensuite communiquer le salut aux autres peuples. Jésus, en tant que dernier des prophètes et Parole même de Dieu (*Hebr* 1,1—2), a poursuivi ce plan divin, se limitant à annoncer son message avant tout à Israël (*Mt* 15,24; 10,5 sq.). Mais ce cheminement avait comme but le salut universel, les nations devant participer à la bénédiction accordée à Israël.

Cette deuxième phase s'achève avec la mort et la résurrection de Jésus; le temps est venu où il faut communiquer aux nations les richesses de la révélation<sup>28</sup>. Nous en arrivons donc à l'*alliance nouvelle universelle*, laquelle doit restaurer la toute première. Jésus l'a annoncée et célébrée la veille de sa mort: «Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et le leur donna en disant: «Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés»» (*Mt* 26,27—28).

Il n'y a pas de doute que Jésus reprend ainsi une formule particulière à l'alliance limitée à Israël (*Ex* 24,8), mais en l'élargissant pour l'appliquer au monde entier. La dernière parole de Jésus, dans l'Évangile de MATTHIEU, apparaît dès lors comme la promulgation de cette alliance nouvelle. Remarquons que le texte reprend en partie le premier verset de la Bible, il parle lui aussi «du ciel et de la terre» (*Mt* 28,18); comme dans la Genèse, l'élément temps est mentionné, mais le «au commencement» est devenu ici «jusqu'à la fin du monde» (v. 20). Dans son Évangile, MATTHIEU aime manifestement se référer à Abraham, celui à qui

<sup>27</sup> cf. W. VOGELS, «L'Universalisme de la Préhistoire, Gen. 1—11» dans *Eglise et Théologie* 2 (1971), p. 5—34; id., «L'Alliance primitive Universelle», dans *Eglise et Théologie* 3 (1972), p. 291—322

<sup>28</sup> «If we have emphasized the resurrection, the crowning of Christ's work as a condition for mission among the Gentiles, rather than the rejection of the Messiah by Israel, as has happened in most publications to date, then we wish now to express the fact that, as far as we can see, the rejection of Jesus Christ by Israel is not as much the condition for the mission to the Gentiles as the resurrection . . .»: J. BLAUW, *The missionary Nature of the Church* (London 1963) p. 165, note 17

fût faite la promesse d'un peuple et en lequel toutes les nations seront bénies. Il commence son Evangile par une expression qui rattache Jésus à Abraham, «fils d'Abraham» (Mt 1,1). Il parle aussi d'Abraham lorsqu'il annonce le temps des nations: «Eh bien! Je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux» (Mt 8,11). Le temps d'inviter «toutes les nations» (Mt 28,19) est maintenant arrivé, les promesses faites à Abraham et les prophéties de l'Ancien Testament se trouvent réalisées.

La conclusion de l'Evangile de MATTHIEU s'avère donc être un des grands textes «missionnaires» de l'Ecriture, ainsi que l'a toujours compris la tradition chrétienne. Les disciples de Jésus doivent faire de toutes les nations des disciples. Race et couleur ne comptent pas, l'invitation s'adresse à tout homme par le fait de son humanité. Chaque disciple est à son tour appelé à faire d'autres disciples, quel que soit l'endroit où il se trouve. Certains le feront en restant chez eux, d'autres auront à quitter leur pays et à se détacher de leur mentalité et de leur langue.

#### ANNEXE: BIBLIOGRAPHIE

- BARTH, K.: *Auslegung von Matthäus 28,16—20* (Basel 1945); traduction anglaise: *The Theology of the Christian Mission. Interpretation of Matthew 28,16—20* (New York 1965)
- BAUMBACH, G.: Die Mission im Mt-Ev, dans *Theologische Literaturzeitung* 92 (1967) 889—894
- BEQUET, G.: La Mission Evangélicatrice de l'Eglise (Mt 28,16—20), dans *Esprit et Vie* 79 (1969) 340—342
- BIEDER, W.: *Gottes Sendung und der missionarische Auftrag der Kirche nach Matthäus, Lukas, Paulus und Johannes* (Theol. Studien 82) (Zürich 1965)
- BLAUW, J.: *The Missionary Nature of the Church* (London 1963)
- BORNKAMM, G.: Der Auferstandene und der Irdische: Mt 28,16—20, dans DINKLER, E. (éd.): *Zeit und Geschichte: Dankesgabe an Rudolf Bultmann zum 80. Geburtstag* (Tübingen 1964) 171—191
- BOSCH, D.: *Die Heidenmission in der Zukunftsschau Jesu* (ATANT 36) Zürich 1959)
- CONYBEARE, F. C.: The Eusebian Form of the Text Matt. 28,19, dans *Z. N. W.* 2 (1901) 275—288
- COPELAND, E. L.: The great Commission and missions (Mt 28,19f), dans *South-western Journal of Theology* 9,2 (1967) 79—89
- DE GROOT, A.: *The Bible on the Salvation of Nations* (De Pere 1966)
- , La Mission après Vatican II, dans *Concilium* n. 36 (1968) 151—168
- DEISS, L.: Peuple de Dieu et rassemblement des nations, dans *Spiritus* n. 41 (1970) 131—153
- DE RIDDER, R. R.: *The Dispersion of the People of God. The Covenant Basis of Mt 28,18—20 against the Background of Jewish, Prechristian Proselytizing and Diaspora, and the Apostleship of Jesus Christ* (Kampen 1971)
- ELLIS, J. P.: 'But some doubted' (Mt 28,16s), dans *N. T. S.* 14 (1967s) 574—580

- FLUSSER, D.: The Conclusion of Mt in a New Jewish Christian Source, dans *Annual of the Swedish Theological Institute* 5 (1967) 110—120
- GAERTNER, C. A.: N. T. Teachings (Mt 28,19s) and 20th-Century Church Practice with special reference to relations with Mission and Sister Churches, dans *Concordia Theological Monthly* 36 (1965) 239—242
- GAMBA, G. G.: In margine all'autenticità di Mt 28,19, dans *Salesianum* 26 (1964) 463—474
- GIBLET, J.: Le développement du sens de la mission dans le N. T., dans *Repenser la Mission* (Rapports et Compte rendu de la XXXV<sup>e</sup> Semaine de Missiologie de Louvain) (Bruges 1965) 24—52
- , Le sens de la Mission dans le Nouveau Testament, dans *Assemblées du Seigneur* 98 (Paris 1967) 42—53
- HAHN, F.: *Das Verständnis der Mission im Neuen Testament* (W. M. A. N. T. 13) (Neukirchen 1965); traduction anglaise: *Mission in the New Testament*, S. B. T. 47 (London 1965)
- HARMAN, A. M.: Missions in the Thought of Jesus, dans *Evang. Quart.* 41 (1969) 131—142
- KASTING, H.: *Die Anfänge der urchristlichen Mission*. (Beiträge zur evangelischen Theologie, 55) (München 1969)
- KOSMALA, H.: The Conclusion of Matthew, dans *Annual of the Swedish Theological Institute* 4 (1965) 132—147
- LOHMEYER, E.: ‚Mir ist gegeben alle Gewalt‘. Eine Exegese von Mt 28,16—18, dans SCHMAUCH, W.: *In Memoriam E. Lohmeyer* (Stuttgart 1951) 22—49
- LUCK, U.: Herrenwort und Geschichte in Mt 28,16—20, dans *Evangelische Theologie* 27 (1967) 494—508
- MALINA, B. J.: The Literary Structure and Form of Mt 28,16—20, dans *N.T.S.* 17 (1970s) 87—103
- MEINERTZ, M.: Zum Ursprung der Heidenmission, dans *Biblica* 40 (1959) 762—777
- MICHEL, O.: Der Abschluß des Matthäusevangeliums, dans *Evang. Theol.* 10 (1950/1951) 16—26
- MONTAGNINI, F.: Il comando missionario (Mt 28.18—20), dans *Parole di Vita* 15 (1970) 12—28
- SEYNAEVE, J.: Perspectives universalistes dans les évangiles de Matthieu et de Luc, dans *Revue du Clergé Africain* 24 (1969) 162—179
- SQUILLACI, D.: L'apparizione di Gesù sopra un monte della Galilea. Missione degli Apostoli (Mt 28,16—20), dans *Palestra del Clero* 44 (1964) 641—645
- TRILLING, W.: Les traits essentiels de l'Eglise du Christ (Mt 28,18—20), dans *Assemblées du Seigneur* 53 (Paris 1964) 20—32
- , ‚De toutes les nations faites des disciples‘, Mt 28,16—20, dans *Assemblées du Seigneur* 2.28 (Paris 1969) 24—37
- TRIMAILLE, M.: Les ordres du Ressuscité, dans *Allez! Je vous envoie*, Cahier Evangile, n. 82 (1971) 46—53
- TUCK, R. C.: The Lord who said Go: Some reflections on Mt 28,16—20, dans *Andover-Newton Quarterly* 7.2 (1966) 85—92
- VÖGTLE, A.: Das christologische und ekklesiologische Anliegen von Mt 28,18—20, dans *Studia Evangelica* 11 (Berlin 1964) 266—299
- ZUMSTEIN, J.: Mt 28,16—20, dans *R. T. Phil.* 105 (1972) 33—41